

XYZ. La revue de la nouvelle

Marc Sévigny : du fantastique, de la science-fiction et de l'anticipation

Marie-Josée Rinfret



Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de NYX

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rinfret, M.-J. (1989). Marc Sévigny : du fantastique, de la science-fiction et de l'anticipation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 77–80.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marc Sévigny: du fantastique, de la science-fiction et de l'anticipation

Depuis 1981, date de publication de sa première nouvelle de science-fiction, «Le train», Marc Sévigny publie sporadiquement des textes dans des revues telles que Solaris, Imagine et XYZ, et collabore à des anthologies. Abordant le genre en dilettante, il touche tantôt à la S-F, tantôt au fantastique, et se situe parfois entre les deux, dans le domaine très ouvert et très vague de l'anticipation. En 1988, paraît son premier recueil de nouvelles chez VLB éditeur, Vertige chez les anges. XYZ a interrogé l'auteur sur sa démarche.

Marie-Josée Rinfret

XYZ — Vertige chez les anges, votre premier recueil de nouvelles, est divisé en trois parties distinctes («Vue partielle de l'enfer», «Vertige chez les anges» et «Muses»), avec pour chacune d'elle des extraits d'Orphée de Jean Cocteau, en guise d'introduction. Cette structure bien définie favorise-t-elle une élaboration plus approfondie des thèmes que vous développez?

M.S. — Non, pour la simple raison que la structure est venue après et non avant la création des nouvelles. Cependant, cette structure a apporté une unité à l'ensemble et m'a aidé dans la sélection finale des textes à intégrer dans ce recueil. Elle m'a aussi forcé à réfléchir au rapport entre les textes, les uns ayant parfois jusqu'à trois ans de décalage avec les autres. Ça n'a pas été facile de les rassembler, malgré les apparences d'unité que leur confère la structure d'ensemble.

XYZ — Comment l'amorce d'une idée prend-elle naissance? Y a-t-il un plan, une ébauche qui suivent ou laissez-vous seulement travailler votre imagination?

M.S. — Chaque nouvelle a son histoire, et le processus de création n'est jamais tout à fait le même — c'est d'ailleurs ce qui est extraordinaire avec la nouvelle: on peut se permettre d'expérimenter et même d'errer complètement. Il n'est pas trop décourageant de se remettre au métier après un échec qui a duré entre 5 et 25 pages. C'est plutôt dur pour un roman.

L'idée de départ peut venir de n'importe où. Dans *Vertige chez les anges*, les nouvelles «Avis de décès» et «Les chiens» ont eu pour point de départ des faits divers publiés dans les journaux. La nouvelle «Vue partielle de l'enfer» est née de la lecture du livre de Jonathan Schell, *le Destin de la terre*, qui expose en détails les effets possibles d'une guerre nucléaire sur l'environnement. Dans d'autres cas, ce sont des souvenirs qui m'ont inspiré, ou des expériences vécues par certaines personnes, ou encore, c'était des défis techniques que je me lançais. Dans «Nébulosité croissante», par exemple, je voulais écrire une nouvelle où il ne serait question, du début à la fin, que de température — j'estime y être parvenu. Avec «L'œuvre», un exercice d'étudiant, je suis complètement passé à côté des consignes que le professeur m'avait imposées au départ, mais j'ai réussi à explorer à ma façon les fantasmes d'un écrivain en herbe.

XYZ — *Vos récits s'apparentent-ils à certains faits vécus que vous avez déjà observés?*

M.S. — Oui, si on considère qu'il y a des éléments autobiographiques qui se glissent ici et là, et des points de départ empruntés à des faits réels. Mais pour à peu près toutes les nouvelles de ce recueil, à l'exception peut-être de «La lettre», qui se rapproche de l'essai, l'imagination a eu le dessus.

XYZ — *Dans Vertige chez les anges, on a l'impression que les personnages sont livrés à eux-mêmes, qu'ils ne peuvent échapper à ce qu'ils vivent, malgré qu'ils en soient conscients, et qu'ils s'en remettent à la fatalité. Est-ce volontaire?*

M.S. — Le thème majeur du recueil est la mort vue sous différents angles. C'est une fatalité difficile à contourner et on peut difficilement y échapper, même si la société fait beaucoup d'efforts pour nous la faire oublier. Là-dessus, je me rapproche peut-être, sur le plan philosophique, d'Albert Camus. Nous sommes en face de l'absurdité d'une vie qui nous conduit tout droit à la mort, et nous n'y pouvons pas grand-chose; c'est notre révolte et notre lucidité face à cet état des choses qui donnent un sens à la vie. Mes personnages se débattent avec cette réalité dans des situations extrêmes, où la mort les appelle ou les accule au pied du mur.

XYZ — *L'évolution des personnages est aussi marquée de questionnements, d'interrogations, et dénote également une certaine forme de marginalité. Cette façon d'être et d'agir vous ressemble-t-elle?*

M.S. — Cela va un peu en prolongement de ce que je disais tantôt. La révolte et la lucidité impliquent un questionnement, des interrogations et

une certaine forme de marginalité. J'aimerais pouvoir dire que cette lucidité m'habite tout le temps, mais ce serait beaucoup exagéré. L'idée de la mort cependant, omniprésente dans mon recueil, m'aide à rester en alerte... et, d'une certaine façon, à rester en vie.

XYZ— *Vous décrivez des univers étouffants, hermétiques, à l'atmosphère particulière; est-ce là votre vision de l'avenir?*

M.S. — Je serais tenté de répondre que c'est ma vision du présent, mais ce serait un peu facile. D'une certaine façon, et je reviens encore une fois au thème de la mort, nous sommes prisonniers de notre séquence de vie sur terre, de notre enveloppe terrestre, des limites de notre perception et de notre intelligence. Mes univers clos expriment peut-être cela consciemment, le fantastique surgissant dans cet univers pour annoncer une réalité plus vaste, plus riche.

XYZ— *Pourquoi la nouvelle comme genre littéraire et pourquoi le fantastique vous attire-t-il davantage?*

M.S. — Le fantastique m'intéresse pour la raison que je viens d'évoquer. C'est une possibilité d'ailleurs, de magie, de surréalité. En abordant le thème de la mort et en tentant d'explorer en imagination une sorte d'«au-delà», le fantastique s'imposait.

Le choix de la nouvelle comme genre littéraire n'a jamais été évident pour moi; il s'est imposé petit à petit, parce qu'il fournissait beaucoup de possibilités d'expression sur le plan de l'imaginaire et aussi parce qu'il me procurait beaucoup de satisfaction en me permettant de voir un produit fini plus rapidement. Mon goût de raconter des histoires y a trouvé un débouché qui demeure pour moi stimulant et fascinant.

XYZ— *Selon vous, l'écriture représente-t-elle une activité qui vous amène à vous surpasser?*

M.S. — Sans aucun doute, mais j'ajouterais que c'est aussi une activité qui permet de se mesurer à soi-même, avec ses possibilités et ses limites. Quand ce sont les possibilités qui se manifestent, c'est formidable. Lorsque ce sont les limites, c'est extrêmement frustrant.

XYZ— *Pourquoi appréciez-vous ce moyen d'expression privilégié?*

M.S. — Est-il privilégié? La musique, qui est universelle, est un moyen d'expression privilégié. Elle est capable de porter en elle tous les messages, toutes les émotions et toutes les interrogations. L'écriture, à mon sens, est beaucoup plus limitée. C'est un moyen d'expression

extraordinaire, mais toujours insuffisant. Je l'apprécie parce que c'est celui qui me convient le mieux, que je maîtrise le mieux, mais je ne suis pas prêt à dire que c'est le meilleur.

XYZ — *Y a-t-il des auteurs qui vous ont influencé?*

M.S. — J'ai mentionné Camus. Il m'influence encore dans ma façon de voir le monde bien que d'autres influences se soient greffées à la sienne. Sur un plan plus littéraire, Kafka m'a certainement marqué, Dostoïevsky, Borges, Henry Miller, plus récemment Romain Gary, Maurice Pons, et des auteurs de romans policiers comme Raymond Chandler et Sébastien Japrisot. Comme vous pouvez le constater, ce sont des influences très disparates.

XYZ — *Et les projets?*

M.S. — Je travaille actuellement à un nouveau recueil, cette fois en ayant préalablement réfléchi à sa structure et à son thème. Il est toujours périlleux d'annoncer ses couleurs trop à l'avance, mais je peux dire que le cinéma, qui a été longtemps une véritable passion pour moi, y tiendra une large place.

Bibliographie

Aurores boréales I, «Le train», Le Préambule, 1983.

Tesseract, «The Train», traduction de Frances Morgan, Porepic Press, 1984.

Dix Nouvelles de science-fiction québécoise, «Gardien du phare», Quinze, 1985.

Des nouvelles du Québec, «Paradise Underground», Valmont éditeur, 1986.

Vertige chez les anges, VLB éditeur, 1988.

Cœurs maladroits (nouvelles pour les jeunes), «Les vents de Vénus», Éditions Pauline, 1988.

Anthologie de la science-fiction québécoise contemporaine, «La zone», Fides, 1988.